

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Progrès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[388. Paris, Vendredi 29 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe voilà ce prétendu 388 qui est le 387. Où est-il allé ? Qui l'a arrêté en route ? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien. Enfin le voilà avec le vrai 388, j'ai passé une très mauvaise journée.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
459/158-159

Information générales

LangueFrançais

Cote1077-1078, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

384. Londres, dimanche 31 mai 1840

Une heure et demie

Le voilà ce prétendu 388 qui est le 387. Où est-il allé ? Qui l'a arrêté en route ? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien. Enfin le voilà, avec le vrai 388. J'ai passé une très mauvaise journée. J'avais l'imagination très noire. J'ai promené mon mal partout, chez Lady Kinnout à Holland-House, chez Lady Jersey. Vous m'avez suivie partout, malade, mourante, je ne sais quoi. En rentrant, j'ai monté l'escalier quatre à quatre ; j'ai regardé sur ma table, s'il n'y avait pas une lettre quelque oubli de la poste, quelque voyageur. En ne voyant, rien, j'ai eu un mécompte comme si j'avais attendu quelque chose. Par moments, des moments bien courts, je m'en voulais de tant d'anxiété que les spectateurs, s'il y en avait eu, auraient à coup sûr, appelée tant de faiblesse. Ah, que les spectateurs sont sots ! Pour comprendre le chagrin, il faut sentir l'affection ; et l'affection, le chagrin, tout cela est personnel ; on ne le sent que pour soi-même. On passerait pour fou si on laissait entrevoir la millième partie de ces suppositions, de ces émotions innombrables, ingouvernables, qui obsèdent le cœur.

Il y avait dans la lettre du gros Monsieur, 386 une phrase dont je ne pouvais me délivrer : " Je me sens si malade ? " Je lisais cela partout, dans les yeux de mes voisins, dans les journaux du soir. Je n'y veux plus penser. Non, je ne veux pas vous faire courir la poste comme un courrier, ni vous forcer à traverser un jour de gros temps. Mais voulez-vous bien sérieusement que je ne sois pas trop impatient pour le 15 ? Voyons dites ; voulez-vous ? Convenez que j'ai un bon caractère. Rappelez-vous vos colères, vos reproches quand j'ai tardé d'un jour, quand je n'ai pas été parfaitement sûr. J'ai bien envie, pour me venger, de vous conter toutes les coquetteries que m'a faites hier Lady Kinnoul. Je voudrais bien savoir de quel droit lady Kinnoul me fait des coquetteries. Mais droit ou non, elles étaient bien coquettes.

Lord & lady Hatherton, lord et lady Manvers, lord et lady Cadogan, lord et lady Poltiemore, lord Liverpool, M. Leshington. Voilà le dîner. Personne, le soir à Holland house, Si ce n'est au bout de la bibliothèque, lady Essex, l'actrice Miss Stephens, assise au piano et chantant très agréablement pour Lord Holland et M.

Allen. 3 heures J'ai été interrompu par la visite de Chekib. Effendi. Celui-là est intelligent. Il est pressant. aussi. Il a raison. Son Empire s'en va. Et si on fait naître là une guerre, quelle qu'elle soit il s'en ira encore plus vite. L'immobilité de l'Orient, l'accord général de l'Occident, à ces deux conditions la Porte peut encore durer. Si l'une ou l'autre manquant, si nous nous divisons ici et si on se bat en Asie, c'est le commencement du grand inconnu. Je dis cela beaucoup, et tout le monde est de mon avis, presque tout le monde. Mais les avis sont peu de chose ; c'est la volonté qui fait.

Ce cabinet-ci est dans une situation bien critique pour élever dans ses chambres et dans le monde, une si grande question. Et je doute que sa situation critique soit de celles dont on sort en élevant une grande question. Je ne crois pas qu'il y ait à s'abstenir définitivement, beaucoup de jugement, ni de prévoyance. Et j'attendrais sans beaucoup de crainte la démonstration des événements. Votre conversation avec Thiers est charmante. Je suis quelque fois tenté de croire qu'il est embarrassé et se déchargerait volontiers de son embarras, pour un temps, sur les épaules d'autrui. Nous verrons jusqu'à quel point la fécondité de l'esprit, la dextérité de la conduite et le talent de la parole suffisent au gouvernement ! En attendant, il est absurde de se plaindre qu'il ne s'occupe pas des petites affaires. Je suis sûr qu'il s'en occupe plus qu'on n'a le droit de l'exiger dans sa situation. C'est précisément une de ses qualités de pouvoir penser à la fois à beaucoup de choses, grandes et petites, et porter rapidement de l'une sur l'autre son activité et son savoir faire.

Lundi 1 juin

Je trouve en m'éveillant le Roi de Prusse mort de plus grands que lui sont morts. Je le regrette. C'est toujours beaucoup qu'un Roi honnête et sensé. Je me suis intéressé à lui dans ses temps de malheur. La façon dont ils étaient traités lui, sa femme, son pays, m'indignait. Je n'ai pas à me reprocher d'avoir pris plaisir à à Mexico et à Calcutta comme dans un écho. La place manquera à l'ambition et à la puissance des hommes. Priez Dieu qu'ils ne deviennent pas fous.

2 heures

Je reviens d'un meeting on the slave trade, où le Prince Albert a fait son début in the chair. et je trouve le 389, votre départ pour le 13. Vous ne m'avez jamais donné de si principale nouvelle. J'ai quelques doutes sur un congé à demander à Thiers pour Génie. Sans cela, rien de plus simple que de le faire venir ici pour huit jours en vous accompagnant. Il faut que j'y pense, et que je lui en écrive à lui-même. Cela se pourra peut-être sans inconvénient. Je serais charmé de vous donner ce gardien là. Mais je ne veux pas que Thiers suppose je ne sais quoi. C'est bien intime de faire ainsi passer mon intérêt avant votre agrément. Mais je suis sûr que vous le trouvez bon. Le meeting était très nombreux et intéressant. Le Prince a été fort bien reçu. O'Connell et Sir Robert Peel également bien reçus, également applaudis. Public très impartial, et prenant. plaisir à se séparer de la politique. Grand applaudissement aussi à mon nom et à ma l'arrogance brutale et déréglée que j'ai vu régner. Elle était pleine de grandeur ; mais la grandeur à son tour était pleine de grossièreté et de folie.

Le rappel de Ste Hélène, c'est juste. Les Invalides c'est juste, St Denis aussi serait juste, quoique moins convenable. L'apothéose serait une impiété. Et aussi une demence. La Prusse elle-même m'intéresse. Il y a en Europe trois pays que j'aime après le mien : l'Angleterre, la Hollande et la Prusse. Je suis très protestant par là. C'est la Réforme qui a fait ces trois pays, qui a fait leur caractère, et en bonne partie leur grandeur. Et l'Europe leur doit une bonne partie de la sienne, sans

compter l'avenir. Il n'y en a plus pour la Hollande. Les petits pays sont morts. Deux choses aujourd'hui sont trop grandes pour eux, les idées et les événements. Ni l'esprit, ni l'activité des hommes ne peut plus se contenir dans un étroit espace sur notre terre, le plus grand espace sera bientôt si étroit ! De Londres à New York, douze jours ; bientôt six jours ; on construit en ce moment à Bristol une machine qui double la force de la vapeur. On se promènera autour du monde. Les paroles dites à Paris retentiront. personne, mentionnés assez éloquemment par le sir Lushington. Mais puisque, vous ne devez ignorer aucune de mes vanités, voici mon plaisir de ce matin. Je suis arrivé un peu tard à Exeter hall. Le Prince était déjà in the chair. On se pressait pour entrer. Sur l'escalier, à la porte de la salle dans la salle, la foule était immense. En abordant la foule, j'ai dit the french ambassador, pour m'aider à avancer. Le premier venu à qui je l'avais dit, a dit à ses voisins. Mr Guizot. Tout le monde, a répété mon nom, personne ma qualité, et tout le monde m'a fait place. Un fils de M. Wilberforce, archidiacre dans l'île de Wight, a parlé supérieurement avec beaucoup d'éloquence, naturelle et spirituelle. Sir Robert Peel a bien parlé, éternellement bien. Je vous dis que vous ne connaissiez pas M. de Brünnow. Savez-vous comment il était vendredi dernier, à une heure du matin, dans le vestibule de Buckingham Palace, sortant du concert de la Reine et attendant sa voiture au milieu de la très bonne compagnie qui attendait comme lui ? Une sale casquette de voyage sur la tête pour ne pas s'enrhumer. Je suis un peu choqué que vous m'avez dit que je lui plairais. Du reste, je crois que vous avez eu raison. Il parle très bien de moi Il me semble que l'approche de notre rencontre me rend bien bavard. Vous ne vous plaindrez pas que cette lettre soit courte. J'en ai bien plus long à vous dire. Adieu. Adieu. Quand vous serez ici, il me semble impossible que nous n'arrangions pas tout vous, moi, Londres, et la campagne. Il y a deux choses avec lesquelles on peut tout. La seconde, c'est de l'esprit. Devinez la première. Adieu. Ma mère vous priera peut-être de m'apporter le portrait d'Henriette, dans une boîte. J'espère qu'il ne vous embarrassera pas trop. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/389>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 31 mai 1840

HeureUne heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, Dimanche 31 mai 1846¹⁸⁴⁷
 bon jour et bonne

La vérité se présente 388 qui
 est le 387. Où est-il allé ? Lui la vérité en
 route ? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien.
 Jusq' à la vérité, avec le vrai 388. J'ai passé
 une très mauvaise journée. J'avais l'imagination
 très noire. J'ai promené mon mal partout,
 chez lady Kinnaird à Holland House, chez
 lady Jersey. Vous m'avez suivi partout, malade
 mourante, je ne sais quoi. En rentrant j'ai
 trouvé l'escalier quatre à quatre j'ai regardé
 sur ma table s'il n'y avait pas une lettre,
 quelque oubli de la poste, quelque voyageur.
 En ne voyant rien, j'ai eu un mécompte,
 comme si j'avais attendu quelque chose.
 Pas moments, de, moments, bien courts, je m'en
 voulais de tant d'angoisse que le Spectateur,
 s'il y en avait eu, aurait, à coup sûr, appelé
 tant de faiblesse. Ah, que le Spectateur
 soit là ! Pour comprendre le chagrin, il
 faut sentir l'affection ; et l'affection, le
 chagrin, tout cela est personnel, on ne le
 sent que pour soi-même. On passerait

pour son si en laissent entraver la milleime
partie de sa supposition, de sa direction
inamovible, ingouvernable, qui obéissent le cours.
Il y avait, dans la lettre du gros monsieur
286, une phrase dont je ne pouvais me
déliurer : c'est en sans le motade l'u de
l'air cela partant, dans les yeux de mes
voisins, dans les joues de mes amis, de mes
amis plus proches.

Mais, je ne veux pas vous faire croire la
poste comme un courrier, ni vous forcer à
travailler un jour de gros temps. Mais
voulez vous, bien s'entendre, que je ne
sois pas trop impatient pour le 15? Voyez
bites : voulez vous ?

Convenez que j'ai un bon caractère. Appuyez
vous, vos colères, vos reproches, quand j'ai
faute d'un jour, quand je n'ai pas été
parfaitement sûr.

J'ai bien eu, pour me venger de vous
contre toute la coquetterie, que mes jolies
lady Kimmant. Je voudrais bien savoir de
quel droit lady Kimmant me fait de
coquetterie. Mais, droit ou non, elle, était
bien coquette. Lord et lady Kimmant, lord

et lady Kimmant
lady Kimmant
qu'elle le dit
de ce mot de
l'écriture de
l'air, après l'air

J'ai été, j'ai été
effendi, l'effendi
aussi. Il a
ou fait naitre
il s'en va
l'air, l'air
deux conditions
l'une en l'air
il a si on a
du grand air
ou tout le
tout le monde
thèse : c'est la
et dans une
dans les l'air
grande question
l'écriture de
une grande
est, à l'obé

la millesime
d'antenne
deux le cornu.

Mais nous
avons une
note du de
ce qui nous
concerne de nos

pour savoir la
sur forme à
Maurice

que je ne
le 15. Voyez

conscience d'après
grand fait
pas de

que le sans
une partie bien
l'ancien de
fait des
elles étaient
théâtre, lord

et lady Manvers, lord et lady Cadogan lord et
lady Baltimore lord Liverpool, M^r Lushington
avait le droit. Parvenu le jour à Holland House
et se mit au bout de la bibliothèque Lady Vis
l'acteur Miss Stephens. Elle se piqua et chantait
les airs obtenus pour lord Holland et sa femme.

J'hur.

J'ai été interrompu par la visite de Chérib
Effendi. Celui-ci est intelligent. Il est pressant
amici. Il a raison. Son Empire son vie. Et si
on fait naître là une guerre, quelle quelle est
il s'en ira encore plus vite. L'immobilité de
l'Orient, l'accord général de l'Occident, à ce
sont condition. La Porte peut encore durer, et
l'une ou l'autre manque si nous nous divisons.
Ils et si on se bat en Asie, c'est le commencement
du grand inconnu. Je dis cela beaucoup,
et tout le monde est de mon avis, presque
tout le monde. Mais le avis sont peu de
chose ; c'est la volonté qui fait. Le cabinet est
en dans une situation bien critique pour l'un
dans les Chambres et dans le monde, une si
grande question. Et je doute que la situation
critique soit de celles dont on sort en tirant
une grande question. Je ne suis pas quit y
ait, à Constantin définitivement, beaucoup de

jugement, ni de préjuger, le j'attendais sans
le moins de rendre la démonstration de
mon sentiment. //

« Votre conversation avec Thiers est charmante. »

Je suis quelquefois tenté de croire qu'il est
embarrassé et se débarrasse volontiers, de
son embarras, par un ton, sur les épaules
d'autrui. Mais, venant jusqu'à qu'il point la
secondité de l'esprit, la stérilité de la
conscience et le talent de la parole suffisent
au gouvernement. En attendant, il est charmé
de se plaindre qu'il ne s'occupe pas des
petites affaires. Je suis sûr qu'il s'occupe
plus qu'on ne le croit de l'épique dans la
littérature. C'est précisément une de ses
qualités de pouvoir passer à la fois à
beaucoup de chose, grande et petite, et
partir rapidement de l'une sur l'autre, son
activité et son savoir faire.

Lundi 1^{er} Juin.

Je tenais en souvenir de moi de Poussin
mort. Le plus grand qui lui soit mort. Je
le regrette. C'est toujours beaucoup qu'un
homme et une femme. Je me suis intéressé à lui dans
des temps de misère, de faim dont il était
trahi, lui, la femme, ses pays, médisant. Je

est le 287.
route ? Je
Vus le voir
un très ma
très noir. Je
chez lady K
lady Dorcy.
mouante, p
moult l'occa
sur ma table
quelque aut
Je ne voya
terme. Si j
Pas moment
voulais de
J'ay en au
tant de fa
sans cela ?
sans doute
l'agrain, le
sont que j

de notre
 Vous ne vous
 et caute, l'on
 l'édifice, l'édifice,
 le impossible
 vous, moi,
 et dans l'air,
 la dernière, est
 l'édifice, l'édifice,

l'édifice, l'édifice,
 l'édifice, l'édifice,
 l'édifice, l'édifice,
 l'édifice, l'édifice,

J'ai pas à me reprocher d'avoir pris plaisir à
 l'arrogance brutale et stérile que j'ai vu régner.
 Elle était pleine de grandeur; mais la grandeur
 à son tour était pleine de grossièreté et de folie.
 Le rapport de M. Helène, est juste. Le Invalide,
 est juste. M. Denis aussi était juste, quoique
 moins convaincant. L'apothéose était une impiété.
 Et aussi une dévotion.

La Prusse elle-même mentibesse. Il y a en
 Europe trois pays que j'aime, après le mien:
 l'Angleterre, la Hollande et la Prusse. Je suis
 très protestant par là. C'est la Réforme qui
 a fait ces trois pays, qui a fait leur caractère
 et en bonne partie leur grandeur. Et l'Europe
 leur doit une bonne partie de la sienne, dans
 l'ordre humain. Il n'y en a plus pour la Hollande.
 Les petits pays sont morts. Leur char aujourd'hui
 sont trop grands pour eux, les idées et les
 événements. Ni l'esprit ni l'activité des hommes
 ne peut plus se contenir dans un étroit espace.
 Sur notre terre, le plus grand espace bon
 bientôt si étroit! De London, à New-York,
 douze jours; bientôt six jours; on construirait en
 ce moment à Bristol une machine qui double
 la force de la vapeur. On se promènera autour
 du monde. Les paquebots, à Paris, s'embourberont

à Mexico et à Calcutta comme dans un écho.
La place manquait à l'ambition et à la
puissance de l'homme. Bientôt bien qu'il ne
deviendrait pas fuit.

2 heures.

Je reviens d'un meeting on the Slave Trade où
Le Prince Albert a fait son début in the chair
et je trouve le Doy, votre dévoué pour le 15. Je
ne m'avais jamais donné de si principale
nouvelle.

Lui quelques mots sur son long à demander la montre à
à Thiers pour venir. Sans cela, rien de plus
simple, que de la faire venir ici pour huit
jours, en son accompagnement. Il faut que j'y
pense, et que je lui en écrive à lui-même.
Cela se pourra peut-être sans inconvénient.
Je dois charmer de vous donner ce gardien là.
Mais je ne veux pas que Thiers suppose je
ne suis qu'un. C'est bien intime de faire ainsi
passer mon intérêt avant votre agacement.
Mais je suis sûr que vous le trouvez bon.

Le meeting était très nombreux et intéressant.
Le Prince a été fort bien reçu. O'Connell et Sir
Robert Peel également bien reçu, également
applaudis. Public très impartial, et prenant
plaisir à le séparer de la politique. Grand
applaudissement aussi à mon nom et à mon

programme, surtout
à l'abolition. Il
venait de me
dire. Le Prince était

pour entrer. Je
dans la salle, la
la faute, j'ai
m'aider à avoir
l'avoir dit, et de

qualité, ce la

son fils, et
dans l'île de
avec beaucoup
de Robert Peel

Je vous en
pas m. et B.
était Vendredi
dans le vestibule
dorsant sur son

Je suis un peu
que je lui pl
vous avez en

deux ou trois.
à la
quels on

l'avez vu
dans la salle
pour le voir
principale

je demande
rien de plus
pour lui

il faut que j'y
sois moi-même.
monde à l'œuvre.

le gardien la
suppose je
le fais ainsi
également

travaux bon.
je ne m'occupe
l'œuvre et les
également

il prenant
je n'ai grand
et à moi

personne, tout au plus, essayant d'acquiescer par le d.
Lushington. Mais puisque vous ne devez ignorer
rien de mes vanités, voici mon plaisir de
d'été. Je suis arrivé un peu tard à l'Adelphi Hall.
Le dîner était déjà en train. On se pressait
pour entrer. Dans l'escalier, à la porte de la salle,
dans la salle, la foule était immense. En abordant
la foule, j'ai été très franchement ambassadé pour
m'adresser à quelqu'un. Le premier venu, à qui j'
l'aurais dit, a dit à ses voisins: M. Smith. Lors
qu'on demande le monde à déposer son nom, personne ma
qualité, ce sont le monde m'a fait place.

son fils de M. Wilberforce, archidiacre
dans l'île de Wight, a parlé d'inspiration,
avec beaucoup d'éloquence naturelle et spirituelle.
M. Robert Peel a bien parlé, d'ordinaire bien.

Je vous dirai que vous ne ~~de~~ connaissez
pas M. de Brinnard. Savez-vous comment il
était Vendredi dernier, à une heure du matin,
dans le vestibule de Buckingham Palace,
lorsque les concourus de la Reine se attendaient
à l'œuvre. Il y avait un milieu de la l'œuvre. bonne compagnie
qui attendait comme lui? une table carquette
de voyage sur la tête pour ne pas s'écrouler.
Je suis un peu choqué que vous m'avez dit
que je lui plaisais. En fait, je crois que
vous avez eu raison. Il parle très bien de moi.

Il me semble que l'approche de notre
 rencontre me rend bien bavard. Vous ne vous
 plaindrez pas que cette lettre soit courte, j'en
 ai bien plus long à vous dire. Adieu. Adieu.
 Quand vous serez ici, il me semble impossible
 que nous n'arrangions pas tout, vous, moi,
 Londres et la campagne. Il y a deux choses
 avec lesquelles on peut tout. La seconde, est
 de l'esprit. Desinez la première, adieu.

Ma mère vous privera peut-être de
 m'apporter le portrait d'honorable, dans une
 boîte. D'après quel ne vous embarrassez pas,
 vous adieu.



J'ai pas à me
 l'arranger bien
 Elle était plus
 à son tour et
 de rapport et
 tout juste. S.
 moins convenant
 Il aussi une

La Vie
 Europe bien
 l'Angleterre, la
 les Protestants
 a fait en leur
 et en bonne
 leur doit une
 compte l'homme
 Les petits pays
 sont trop gros
 l'ennemi. N
 ne peut plus
 sur notre terre
 bientôt si et
 deux jours; b
 le moment à
 la fin de la
 du monde. de